

dans les trois dernières années; onze industries seulement ont perdu du terrain. Un sondage publié la semaine dernière par l'Association des manufacturiers canadiens (AMC) confirmait cette étude. Plus de la moitié des personnes interrogées n'ont rapporté aucune diminution de leur part du marché américain alors que 39 % affirmaient que leurs exportations aux États-Unis s'étaient accrues. Mais il y a encore mieux.

La misère causée par la récession a obscurci le fait que les entreprises canadiennes ont pris les mesures nécessaires pour améliorer leur efficacité, leur productivité et, conséquemment, leur compétitivité. Ce sont là les trois éléments essentiels à notre prospérité, les trois éléments qui créeront des emplois et qui généreront la richesse requise pour maintenir le financement de nos programmes sociaux.

Nos entreprises - de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve, de Calgary à Chicoutimi, de Saskatoon à Sarnia - modernisent leur outillage pour participer à l'économie mondiale. Le même sondage de l'AMC rapportait que près de la moitié des répondants avaient accru leurs investissements depuis l'entrée en vigueur de l'ALE, alors que 9 % seulement les avaient réduits. En conséquence, nos fabricants ont enfin renversé le déclin de leur productivité et la montée des coûts unitaires de leur main-d'oeuvre. La production manufacturière réelle par personne s'est étonnamment accrue de 0,4 % en 1991. C'est un fait sans précédent en période de récession.

Depuis que l'ALE a été mis en oeuvre, il y a eu une amélioration marquée de la situation de l'investissement au Canada : en 1988, les apports nets de capitaux étrangers directs totalisaient 4,4 milliards de dollars; en 1990, ce chiffre atteignait un sommet de 6,6 milliards de dollars. En 1991, il était de 5,9 milliards de dollars.

Maintenant que la reprise économique se solidifie, nous devrions commencer à récolter les avantages de ces ajustements. Selon les économistes de Wood Gundy, la productivité de la main-d'oeuvre manufacturière devrait s'accroître de 8 % cette année et de 12 % l'an prochain. Le décollage du secteur manufacturier canadien devrait donc coïncider avec la reprise de la demande mondiale. On devrait voir un accroissement marqué des exportations manufacturières vers l'Europe et la région Asie-Pacifique, tendance observée dans la deuxième moitié des années 80. Nous devrions connaître, au cours des prochaines années, une augmentation substantielle du pourcentage des produits manufacturés dans nos exportations. Cela devrait nous permettre, en retour, de récupérer une part importante des emplois perdus au cours de la récession.

Nous commençons à voir une diversification graduelle des destinations de nos exportations et des sources de nos